

Edward Ousselin,
Western Washington Univeristy

**Denéchère, Bruno et Luc Révillon 14-18
dans la bande dessinée. Images de la
Grande Guerre de Forton à Tardi. Turquant :
Cheminement, 2008. 167 p. ISBN 978-2-
84478-697-5 (br.) : 24 EUR. - EAN
9782844786968**

Alors que se profile le centenaire de la Première Guerre mondiale, événement cataclysmique fondateur de la modernité du vingtième siècle, il est utile de constater de quelles façons a pu la représenter la bande dessinée (ou le neuvième art), forme d'expression artistique également caractéristique du siècle—c'est d'ailleurs à partir de la Grande Guerre que l'on commence à parler non plus d'illustrés mais de bandes dessinées. Le livre de Bruno Denéchère et Luc Révillon présente toute la gamme idéologique liée à la Guerre, de la propagande antiallemande qui était typique durant le long et sanglant conflit aux diverses formes d'antimilitarisme qui se sont développées au cours des décennies suivantes. Les extrêmes de cette gamme sont incarnés par les deux références du titre : de Louis Forton, auteur de la série des *Pieds-Nickelés* (et en particulier des *Pieds-Nickelés s'en vont en guerre, 1915-1917*), à Jacques Tardi, un des meilleurs dessinateurs actuels. A tout seigneur tout honneur, c'est à Tardi qu'est logiquement consacré près d'un tiers de ce livre. Pionnier rapidement devenu classique, c'est lui qui a réintroduit la thématique de la guerre des tranchées dans la bande dessinée, dont elle avait été pour l'essentiel absente après la Seconde Guerre mondiale et tout au long des guerres coloniales en Indochine et en Algérie. Cette réintroduction s'accompagne d'un nouveau regard, teinté d'antimilitarisme, sur les soldats ordinaires de ce conflit d'un niveau de violence alors inconcevable, regard qui en fait paradoxalement des victimes plutôt que des participants volontaires. *14-18 dans la bande dessinée* inclut un entretien inédit avec Tardi (64-85), dans lequel l'auteur de la série *Adèle Blanc-Sec* rappelle son statut intermédiaire, ni historien rigoureux ni pur fantaisiste : « Je m'exprime dans un genre précis qui se veut divertissant. Cependant, il est possible de divertir en racontant une histoire qui véhicule une idée et qui, sans abrutir, donne envie de lire autre chose » (71).

Parmi les autres personnages célèbres de l'histoire de la bande dessinée française, on trouve Bécassine (de Caumery et Pinchon), dont trois albums aux accents patriotiques furent publiés durant la Grande Guerre. Sont également présentés de nombreux autres titres, par des scénaristes et dessinateurs célèbres ou non : *Le Cuirassier* (Bouton et Malès, 1994), *A bas toutes les armées* (Cabu, 1977), *Ce que le vent apporte* (Martin, 2007), *Benoît Broutchoux* (Phil et Callens, 1980), *Fritz Haber* (Vandermeulen, 2007). Par ailleurs, plusieurs séries d'albums évoquent à des degrés divers la Guerre et ses conséquences : *La croix de Cazenac*, *Quintett* ou *Corto Maltese* (voir la bibliographie, 165-67). En dehors de l'histoire de la bande dessinée, ce livre, abondamment illustré et fort bien documenté, reflète les

divisions entre certains historiens sur la durée et l'intensité du soutien populaire à une guerre qui s'est rapidement révélée effroyablement meurtrière. Pour sa part, Tardi se place du côté de ceux qui doutent que, une fois l'enthousiasme initial dissipé, la Première Guerre mondiale ait été « un sacrifice librement consenti » (67). A travers le survol historique de l'évolution des représentations de la Grande Guerre, *14-18 dans la bande dessinée* retrace aussi la mutation progressive du statut du neuvième art. Longtemps cantonnée dans un rôle de sous-littérature destinée principalement aux enfants, la bande dessinée a progressivement été reconnue, surtout depuis les années 1970, comme une forme d'expression artistique aux codes esthétiques et narratifs complexes, permettant un discours critique au même titre que les autres arts. Etudier les modalités selon lesquelles a pu évoluer le regard posé sur la Guerre par les générations successives de dessinateurs, c'est donc également détailler les transformations qu'a connues la bande dessinée. Celle-ci à son tour reflète le déclin en France, et sans doute à travers une grande partie de l'Europe, d'une certaine variété de patriotisme chauvin. Il n'est en effet plus possible de concevoir de nos jours le type de propagande militariste diffusée à travers les bandes dessinées durant la Première Guerre mondiale.